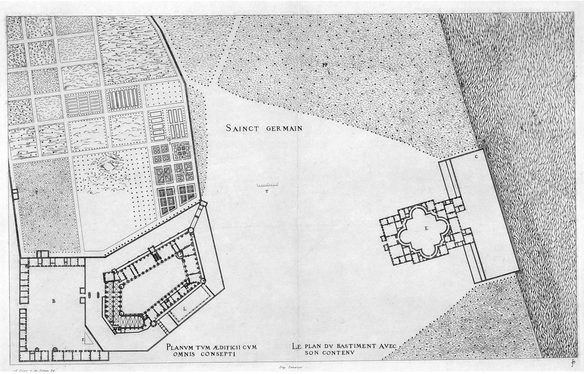
Le Grand Bassin

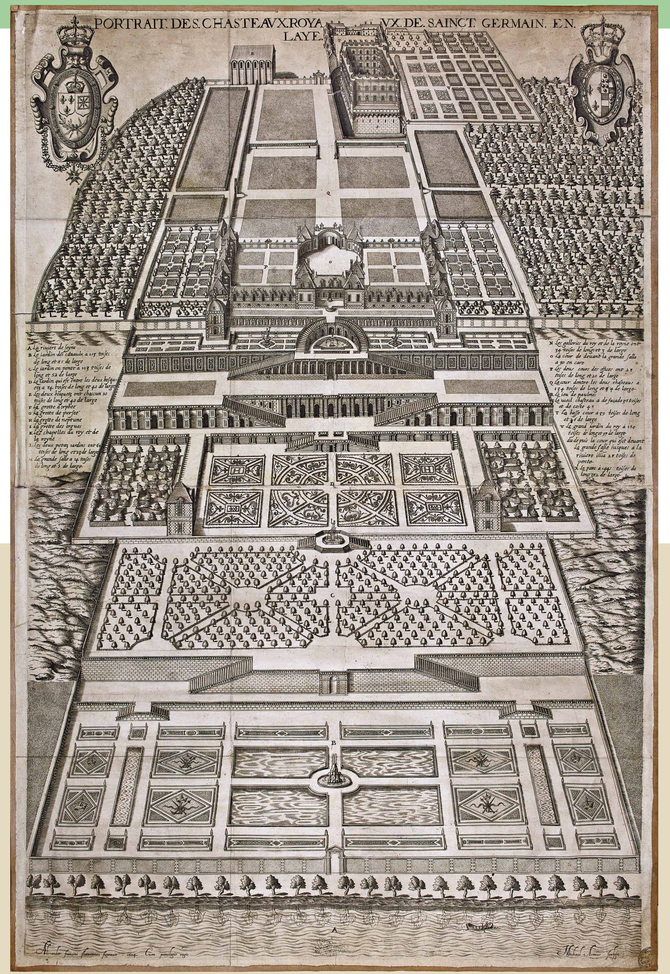
du rêve à la réalité

XVI^e siècle

Une demeure royale entre la forêt et la Seine



Jacques Androuet du Cerceau
Sainct Germain, extrait du Premier volume des plus excellents bastiments de France
1576, Eau-forte
Musée d'Archéologie nationale, centre des archives

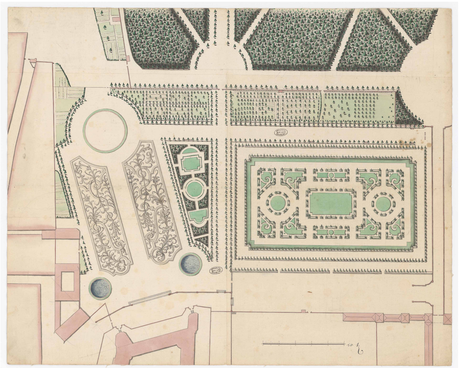


Alessandro Francini et Michel Lasné
Portrait des chasteaux royaux de Saincct Germain en Laye
1614, gravure
Musée d'Archéologie nationale, centre des archives RMN/Hervé Lewandowski

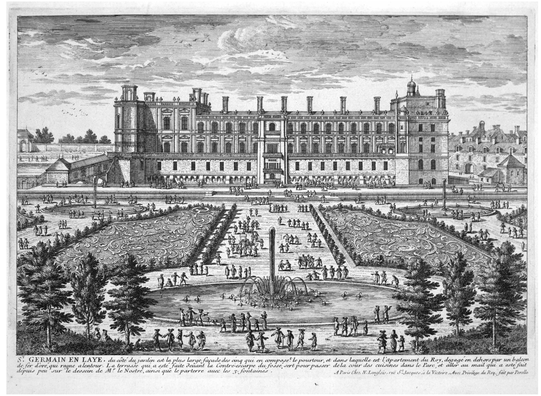
Érigé au Moyen Âge par les Capétiens, rebâti par François I^er^ et Henri II dans toute la somptuosité de la Renaissance, le Château Vieux de Saint-Germain-en-Laye est l'une des résidences favorites des rois de la dynastie des Valois et des premiers Bourbons. Les souverains apprécient la forêt giboyeuse et l'air pur si réputé du lieu qui en fait une demeure parfaite pour les Enfants de France. L'imposante bâtisse côtoie l'élégant Château neuf, édifié sous Henri II en bordure du plateau calcaire en surplomb de la Seine et agrandi par Henri IV. Chacun des deux châteaux possède son propre parc, et ils sont aussi dissemblables que le sont les constructions. Entre le Château Vieux et la forêt, à l'opposé de la ville, s'étend un jardin clos typique de la Renaissance et qui n'évolue guère jusqu'à Louis XIV. Tourné vers le fleuve, le Château neuf jouit d'un jardin spectaculaire et très minéral qui descend jusqu'au rivage en cascade de terrasses et de rampes.

XVII^e siècle

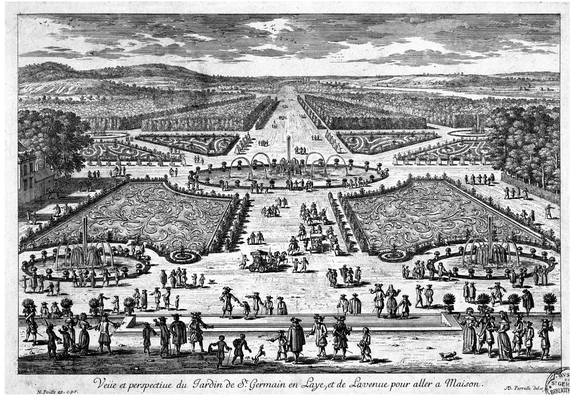
Le génie d'André Le Nôtre



Plan du Grand Parterre dessiné par André Le Nôtre
XVII^e siècle, détail, plume et aquarelle sur papier entoilé
Archives nationales, CP/O/1/1133, dossier 1, plan. © Archives nationales



Adam Pérelle
St. Germain en Laye du côté du jardin
Vers 1675, eau-forte
Musée d'Archéologie nationale, centre des archives, 888.1927. © RMN/Valerie Oz

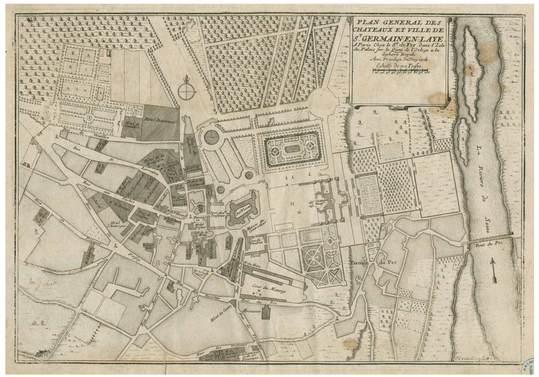


Adam Pérelle
Veüe et perspective du Jardin de St Germain en Laye et de Lavenue pour aller à Maison
Vers 1675, gravure
Musée d'Archéologie nationale, centre des archives, 888-4316. © RMN/Valerie Oz

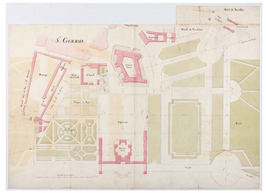
Soucieux d'embellir la résidence qui lui est chère et où il est né, Louis XIV demande à Le Nôtre de créer un vaste parc. Celui-ci supprime toute trace du jardin Renaissance, nivelle le sol et imagine trois axes nouveaux : une succession de parterres en direction de la Seine, une grande terrasse de 1 000 toises de long avec une vue sur Paris et surtout une large allée qui s'élance de la façade du Château Vieux entre deux immenses parterres de broderie et se prolonge, après un fossé sec, dans la forêt se confondant avec le chemin des Loges.
Pour éviter toute monotonie, le jardinier dessine deux bassins circulaires sous les fenêtres de l'Appartement du roi et un grand miroir d'eau au bout de l'allée – le Grand Bassin – qui structure et embellit la perspective sans l'interrompre. L'approvisionnement en eau n'ayant pu être résolu, le doute subsiste quant aux jets qui apparaissent sur les gravures, souvent idéalisées, mais aussi sur les plans de l'époque, peut-être plus fidèles à la réalité.

XVIII^e siècle

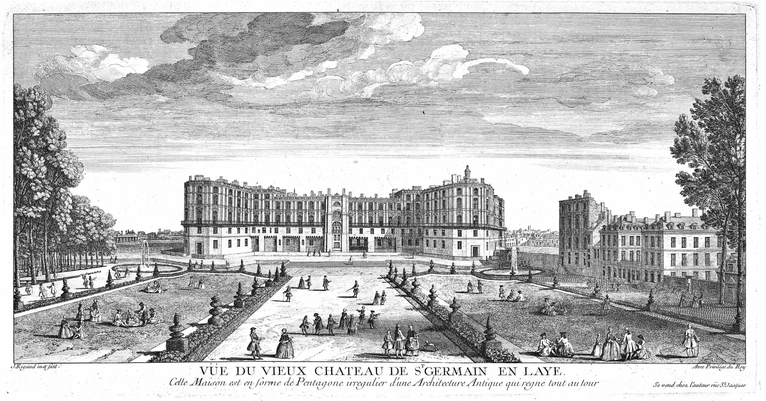
Le parc abandonné



Nicolas de Fer
Plan général des châteaux et ville de St Germain en Laye
1704, Eau-forte
Archives départementales des Yvelines, Carte et plans petits formats, 2FE, 6/42-76



Plan des châteaux, de leurs jardins et de leurs dépendances à Saint-Germain-en-Laye
1758-1776
Archives départementales des Yvelines, 1Q 135, 6/42-78

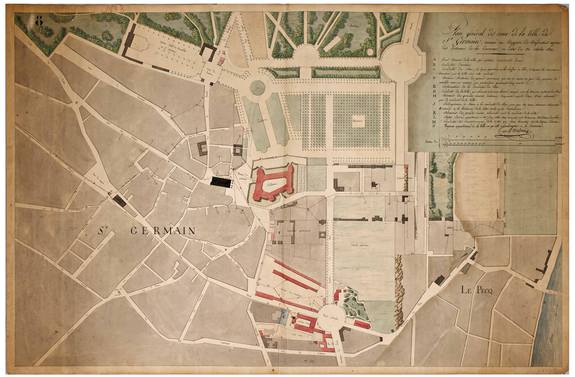


Jacques Rigaud
Vue du Vieux chateau de St Germain en Laye
Vers 1720-1730
Musée d'Archéologie nationale, centre des archives, 6/MAN/Vitrine G2

Malgré les travaux d'agrandissement de Jules Hardouin Mansart qui rendent la façade principale du Château Vieux parfaitement symétrique, Louis XIV délaisse Saint-Germain au profit de Versailles et finit par l'accorder à Jacques II Stuart en exil.
Le désintéressement royal se traduit par une économie d'entretien et la simplification du décor végétal. Au début du XVIIIe siècle, la carte de Nicolas de Fer montre encore le parc de Le Nôtre tel qu'il était en 1686, mais toute mise en eau, trop coûteuse, est en réalité déjà abandonnée et les broderies n'existent plus. Les jardiniers royaux engazonnent les parterres et plantent de nombreux tilleuls.
Les bassins sont comblés sinon détruits et lorsque Ange-Jacques Gabriel crée la place de Noailles (actuelle place Detaille) à la jonction de la route des Loges et de la rue de Pontoise, l'entrée du parc est marquée par un étrange espace circulaire vide.

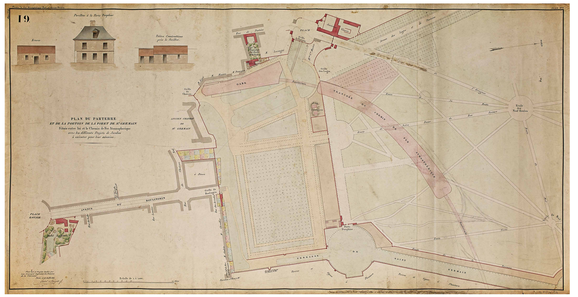
XIXe siècle

L'arrivée du train à Saint-Germain



Plan général des eaux de la Ville de St Germain, annexé au Rapport du Vérificateur expert des bâtimens de la Couronne
31 octobre 1822
Archives nationales, CP/N/III/S2, © MAN/Valorie Gil

Vieux Château de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise)
1842, dessin à la mine et lavis
Musée d'Archéologie nationale, centre des archives © MAN/Valorie Gil

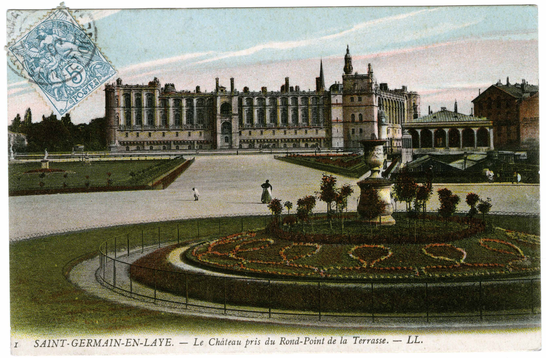


Alexandre Loaisel de Tréogate
Plan du parterre et de la portion de la forêt de Saint-Germain situé entre lui et le Chemin de Fer Atmosphérique avec les différents Projets de Jardins à exécuter pour leur réunion
15 juillet 1845

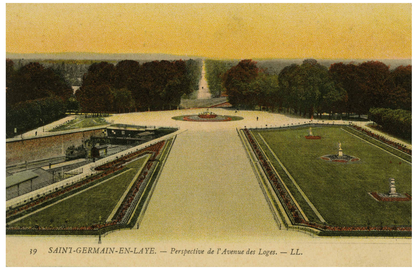
Au cours de la première moitié du XIXe siècle, les broderies de buis, les décors floraux et les bassins du Grand Parterre créés au XVIIe siècle ne sont plus que de lointains souvenirs. L'entretien des parterres et de la terrasse se limite à la tonte du gazon et à l'élagage des marronniers et des tilleuls pour en réduire les frais. Après avoir été utilisé sous l'Empire comme manège pour les chevaux, le parterre subit une mutilation due à l'arrivée du chemin de fer à Saint-Germain. Le prolongement de la ligne depuis Le Pecq jusqu'à la nouvelle gare située aux abords du château impose de traverser la Grande Terrasse, la forêt et le Grand Parterre. Le percement est autorisé par le roi Louis-Philippe, propriétaire des lieux, et le 14 avril 1847, la ligne est officiellement ouverte. Une partie de la forêt est désormais séparée par une large tranchée. Cette saignée délimite un espace que l'ingénieur Loaisel de Tréogate conçoit en jardin anglais.

XXe siècle

Renaissance du Grand Parterre

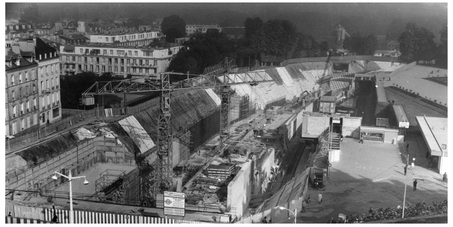


Vue du château depuis le Grand Parterre de la Couronne
Vers 1905, carte postale Léon et Lévy
Musée d'Archéologie nationale, centre des archives



Vue du Grand Parterre depuis les toits du château
Vers 1905, carte postale Léon et Lévy
Musée d'Archéologie nationale, centre des archives © RMN-Grand Palais

L'entrée du Grand Parterre
1918, photographie
Musée d'Archéologie nationale, centre des archives, DR



Vue du chantier de la gare RER
Octobre 1970
Saint-Germain-en-Laye, Archives municipales, DR

Depuis la fin du XIXe siècle, la restauration du château s'accompagne d'une rénovation des jardins.
Le Grand Parterre retrouve ses lignes et contours, excepté pour l'espace occupé par le débarcadère des trains. À défaut de broderies de buis, les parterres s'ornent de fleurs en plates-bandes, de corbeilles et de sculptures. Le Grand Bassin et l'un des deux petits sont en gazon et s'embellissent d'épais massifs entourés de treillages dans lesquels pointent de hauts cannas, rappelant l'active Société d'horticulture de Saint-Germain qui, pendant longtemps, a exposé ses nouveautés sur la Grande terrasse.
En 1969, l'ancienne gare est démolie pour laisser la place en 1972 à la gare du RER A. Les voies du chemin de fer disparaissent aux yeux des promeneurs, et la partie gauche du parterre retrouve sa forme initiale. Un bassin est mis en eau en 1988, animé d'un jet. La menace du passage de l'autoroute A14 non loin du Grand Parterre s'évanouit, mais le siècle s'achève sur un jardin ravagé par la tempête de décembre 1999.

XXIe siècle

Une perspective retrouvée

Projet du grand bassin,
Grand Parterre du Domaine de Saint-Germain-en-Laye
2020
©OPPIC

Vue du Grand Parterre depuis les toits du château
2016
©MAN/Valerie Gil

Le domaine national de Saint-Germain est aujourd'hui labellisé « Jardin remarquable ».
Son entretien est devenu un véritable laboratoire de gestion écologique. Les jardiniers ont réduit l'usage d'insecticides, d'herbicides et d'engrais chimiques ; ils emploient du bois fragmenté pour pailler et enrichir le sol, et ont installé des ruches pour augmenter la floraison.
Dans ce jardin historique attaché au château royal, le Grand Parterre a retrouvé les formes générales et perspectives conçues par André Le Nôtre.

Cependant, à son extrémité, le grand massif de verdure et de fleurs, démonté lors de la construction de la gare RER et des nouvelles voies enterrées, a laissé la place à un espace morne et abandonné.
Le ministère de la Culture, le Musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye et la Ville de Saint-Germain-en-Laye réalisent ici le projet ambitieux de recréer le Grand Bassin retrouvant ainsi l'organisation de la perspective des Loges telle que Le Nôtre l'a imaginée il y a plus de trois siècles.

Oppic

Saint Germain en Laye

Yvelines
Le Département

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE
DOMAINE NATIONAL
Saint-Germain-en-Laye